

décembre dernier, un semblable témoignage de gratitude a été rendu, en présence des fidèles de la mission de St. Epiphane, pour le repos de l'âme du vénéré et si justement regretté M. Epiphane Lapointe.

Cependant le Tout-Puissant réservait à la mission de St. Epiphane des jours de malheurs.

Rappelons un douloureux souvenir pour avoir l'occasion d'acquiescer une nouvelle dette de reconnaissance.

Nous sommes à l'été 1860. Pendant plusieurs semaines, un soleil ardent, une chaleur étouffante avait asséché la terre; point de pluie depuis plus d'un mois. Le feu, allumé dans les bois voisins, ou conservé dans des anciens abattis, attiré, rallumé par un fort vent d'ouest, s'est élevé tout-à-coup; et voilà qu'il agrandit, s'avance, s'approche des champs ensemencés et des demeures des colons. Des efforts vigoureux, inouïs, sont faits pour arrêter l'élément destructeur. C'est en vain!... En quelques heures, plusieurs maisons, granges et autres bâtisses, ainsi que près de 500 minots de grain ensemencé sont devenus la proie des flammes.—C'était le 7 juillet.

Oh! qui dira, qui décrira le triste spectacle qu'offrait, le lendemain de l'incendie, ces champs noirs, dépouillés de toute verdure, de toute végétation? Ces parties de forêts, ces bouquets de bois verts conservés précieusement, couverts hier d'une riche verdure, et aujourd'hui n'offrant plus qu'un tronc nu et desséché? Ces champs vastes, dépouillés de leurs clôtures, semblables maintenant à une plaine aride, et ces prairies fumant encore plusieurs jours après l'incendie, et conservant ainsi sous terre, un feu latent, qui menaçait à chaque instant de sortir à la surface pour causer de nouveaux ravages!

Et vous, pauvres colons, familles infortunées, oh! que votre douleur était grande lorsque le lendemain de ce jour de malheur votre pasteur fut vous visiter, parcourant avec vous les décombres de ces demeures encore fumantes, ainsi que vos champs dépouillés; oh! comme vous acceptiez avec bonheur la parole du prêtre,—parole d'encouragement, de consolation!! Aussi quel courage, quelle résignation à la volonté du Très-Haut avez-vous montrés dans ces jours d'épreuve et de calamité!!

D'un autre côté, on vit alors ce qui se voit toujours dans de semblables circonstances, parmi des frères chrétiens, catholiques. On vit ceux qui avaient été épargnés, dans nos paroisses du comté de Témiscouata, se faire un bonheur de venir porter secours à ceux que le malheur avait frappés.

Nos incendiés se voyant sans pain pour eux et leurs familles, sans aliments pour leurs animaux, s'adressèrent tout d'abord aux âmes charitables des paroisses voisines, et reçurent de prompts secours. Outre cela, la divine Providence avait ménagé un secours inattendu. La quête pour Notre Saint-Père n'était pas encore faite à Cacouna; une grave maladie en avait empêché M. le curé du lieu, Monseigneur l'Administrateur, alors en visite épiscopale dans nos paroisses, permit à celle de Cacouna de donner aux incendiés le produit de la quête.

Les habitants de Cacouna, dont la charité et la générosité sont connues, comptent plusieurs parents et amis dans le township Viger; aussi ils donnèrent avec empressement, ils donnèrent beaucoup.

Le produit de la quête du Pape en grain, viande, poisson, hardes et argent, s'éleva à la somme de \$200 et au-delà.

Ce ne fut pas tout. Ce ne fut que le commencement des secours.

La plupart des victimes de l'incendie ont, dans les paroisses des comtés de Kamouraska et de l'Islet, des connaissances, des parents, des amis. La Providence avait accordé, cette année, une abondante récolte aux paroisses d'en haut. Aussi les braves et généreux citoyens des paroisses de Kamouraska, St. Denis, St. Paschal, Rivière-Ouelle, Ste. Anne, St. Roch, Ste.

Louise, l'Islet et St. Jean entr'autres, se virent-ils, pendant plusieurs mois, visités chaque jour par les brûlés de St. Epiphane, l'Isle-Verte, Trois-Pistoles, St. Eloi, etc., tout autant de localités qui avaient souffert de l'incendie; et chaque jour la charité distribuait le blé, la viande, le linge et l'argent pour secourir les malheureuses victimes, et cela avec une bienveillance, une sympathie et une générosité dignes des plus beaux éloges.

Ma voix n'est qu'un faible interprète des sentiments de reconnaissance dont les cœurs des incendiés doivent être longtemps pénétrés envers leurs bienfaiteurs des paroisses d'en haut, qui, par leurs abondantes aumônes, fournirent, à un si grand nombre de colons, les moyens de nourrir leurs familles et d'empêcher leurs animaux de mourir de faim pendant l'hiver de 1861.

Mais il fallait ensemençer les terres au printemps suivant. Il fallait profiter de la cendre de suite. Quelques-uns avaient bien pu se procurer une partie de la semence nécessaire, soit par quêtes ou par achat; mais un très-grand nombre se trouvait dépourvu de grain de semence.

C'est alors que Messieurs les curés des localités incendiées, eux qui n'avaient pas été les derniers à secourir, pendant l'hiver précédent, leurs infortunés paroissiens, c'est alors qu'ils se réunirent en assemblée à l'Isle-Verte, pour préparer une requête au Gouvernement, sollicitant un secours en argent.

Le ministère fit d'abord quelques difficultés, craignant de créer un précédent; mais enfin il accueillit cette demande favorablement. Une somme fut votée pour l'achat de grain de semence pour les incendiés du comté de Témiscouata, et au mois de mai 1861, cette somme était déposée, par l'entremise de M. B. Dionne, représentant de Témiscouata, entre les mains de MM. les curés, lesquels furent chargés par le Gouvernement, de faire eux-mêmes la distribution de cet argent, au meilleur de leur connaissance et conscience.

De fortes semences furent faites, et le Souverain Dispensateur de toutes choses, qui avait envoyé un fléau à son peuple l'année précédente, accordait, cette année, un temps favorable, des pluies abondantes, un soleil bienfaisant, un été long, un bel automne, et par conséquent, une récolte abondante. Une grande joie, un bonheur inespéré succédait à des jours de malheur.

Aujourd'hui, tout le monde reconnaît que le feu, après avoir été un juste sujet d'alarmes dans le temps, a eu pour conséquence un grand bienfait, en contribuant à avancer les terres considérablement.

C'est un fait qu'une quantité de terres a été ainsi faite en un seul jour, en quelques heures; lesquelles terres n'auraient pu être mises en état de culture qu'avec beaucoup de peines, de travaux et à grands frais, d'ici à plusieurs années.

(A continuer.)

Extrait d'une lettre qui nous est adressée des Escoumins:

Monsieur le Rédacteur,

..... Dans cette localité, les terres sans être de première qualité, sont assez avantageuses et poussent d'excellents grains. Le foin surtout y vient en abondance, ce qui permet d'élever un grand nombre d'animaux; et j'ai souvent entendu dire par mes ancêtres que quand le cultivateur a une bonne établie de bestiaux, il est riche ou en voie de le devenir. Il y a plusieurs cultivateurs qui récoltent du foin sans l'avoir cultivé; c'est surtout le long des rivières et auprès des lacs qu'ils le trouvent en grande quantité. Que serait-ce donc s'ils le cultivaient? Les pâturages sont aussi d'une grande